Arts et métiers n° 4, avril 1970, p. 35

IN MEMORIAM

Joseph AMBLARD

(CLUNY 1905.)

Ancien Directeur général des Phares Ducellier.
Décédé le 6 juillet 1969.

Originaire de la Haute-Loire, Joseph AMBLARD appartenait à une famille nombreuse (il avait six sœurs) dont le père, mineur aux mines de Brassac, où il exerçait d'autre part les fonctions de délégué mineur, fut licencié en raison de ses positions syndicales et politiques.

Joseph fut alors recueilli par un oncle qui l'engagea à suivre des études techniques commencées dans une école technique régionale et poursuivies à Clermont-Ferrand où il prépara les Arts et Métiers. Admis en 1905 à Cluny, il en sortira en 1908 avec la médaille d'argent.

Sa carrière débuta à Paris aux Établissements Iglésis où il put perfectionner et appliquer ses connaissances en électricité.

Après le service militaire accompli dans l'infanterie, à Clermont-Ferrand, AMBLARD revint chez Iglésis qu'il quitta bientôt pour entrer chez Willocq-Regnault qui devinrent les Établissements Phares Ducellier.

Mobilisé dans l'infanterie en 1914, il fut rappelé à l'intérieur et affecté aux usines de Firminy où il passa quelques mois à tourner des obus. Ce n'est qu'en 1917 qu'il put être affecté aux Phares Ducellier où, bientôt, il eut la lourde charge d'assumer à la fois la direction de la partie administrative et du service commercial, ainsi que celle du service technique : ateliers et bureaux d'études.

Doué d'une puissance de travail remarquable, payant largement de sa personne, il donna un nouvel essor à cette Société. Il voyait large et prévoyait l'avenir en recherchant et étudiant toutes les applications possibles de l'électricité aux voitures automobiles.

Il n'hésitait pas, lorsqu'une idée nouvelle lui paraissait intéressante, à passer des nuits entières au bureau de dessin ou à l'atelier pour y préparer les directives des prototypes.

Il avait aussi compris qu'il faudrait un jour décentraliser la production. Il créa une usine à Brassac-les-Mines où passa une partie du personnel, ce qui lui vaudra par la suite certaines inimitiés.

Sur son initiative une deuxième usine fut installée à Issoire, et celle-ci finira par supplanter la première De Paris, AMBLARD dirigeait la marche de ces deux usines décentralisées.

Pour soutenir le rythme de ce travail écrasant, le chef devait pouvoir exiger de ses collaborateurs immédiats une aide totale permanente. On le disait dur, mais il faut bien reconnaître qu'AMBLARD était très juste et qu'il savait toujours apprécier la bonne volonté et les qualités de ses subordonnés, ce qui n'a pas empêché qu'après la libération de Paris, sur la plainte de quelques membres du personnel, il fût arrêté et incarcéré comme beaucoup d'autres chefs d'entreprise, à Fresnes où il fut maintenu pendant plus d'un an.

Ce n'est que lorsque, enfin, il put comparaître devant un véritable tribunal qu'il fut acquitté par un jugement qui, remettant toutes choses au point, lui était entièrement favorable.

Dans l'impossibilité de reprendre cependant sa place aux Établissements Ducellier, AMBLARD créa, avec l'aide d'industriels amis, la Société des Compteurs ED dont le modeste atelier de Châtillon-sous-Bagneux démarra en fabriquant des compteurs pour voitures et cycles ainsi que d'autres accessoires pour automobile.

Mais notre camarade donna rapidement une grande extension à son affaire en organisant de nouveaux ateliers très modernes à Paris. De plusieurs voyages d'étude aux États-Unis il tira de précieux enseignements pour l'amélioration des méthodes de travail et l'utilisation d'un outillage très moderne, ce qui lui permettra d'assurer une bonne partie du marché français des équipements électriques de voitures automobiles en collaboration avec Bendix, Ducellier, Air et Equipement...

Joseph AMBLARD a donc, toute sa vie, suivi la même voie et poursuivi avec succès le même effort. A l'heure de la retraite, il a cédé ses ateliers à un groupe italien, espérant pouvoir enfin suivre une vie normale dans un repos bien gagné mais, hélas la maladie l'a enlevé trop vite à l'affection de ses amis

On aurait pu croire que, pris par son intense activité industrielle qui ne lui laissait que bien peu de loisirs, AMBLARD se soit écarté de ses camarades d'École. Il n'en fut rien. Bien au contraire, il a toujours tenu à maintenir le contact faisant parfois l'impossible pour assister aux réunions de sa promo, aux banquets parisiens ou clunisois, toujours prêt à apporter son aide à l'ami en difficulté.

Il convient de rappeler à ce propos que de nombreux camarades ont été plus ou moins longtemps ses collaborateurs; citons en particulier : FOUCHER, chef du Bureau d'Études, CONSTANS (Cl. 04), notre ancien MEYNEN (Cl. 03), directeur de l'usine de Brassac, COUTURIER, chef du Service commercial, CHAULLET, directeur des Compteurs ED, DUBOIS, DESCOURS, APARD, GUYARD, THIVAT...

(*Extraits du bulletin de la promo Cluny* 05, *délégué Fernand VERGUET.*)